

Hommage : Marcel Neusch, un inlassable passeur

Récemment disparu, le Père Marcel Neusch, laisse derrière lui une œuvre très conséquente : des centaines d'articles, une quinzaine d'ouvrages écrits seul ou en collaboration, des traductions, de multiples sessions et retraites, des directions de travaux universitaires, la création de la revue *Itinéraires Augustiniens*... Philosophie et théologie s'y donnaient la main, dans une clarté pédagogique remarquable. Dans son mémoire en vue du doctorat sur travaux en théologie en 1992, au terme d'une carrière universitaire exemplaire, il avait expliqué la logique de ses recherches : depuis son ordination en 1964, au lendemain de laquelle il avait été orienté vers l'enseignement de la philosophie, Marcel n'avait cessé de regarder vers la théologie, autant par goût personnel que par les exigences de l'enseignement. A l'Institut Catholique de Paris, il se verra en effet bien vite confié un cours de théologie fondamentale. Et sa curiosité ne cessera d'être stimulée au journal *La Croix* par les nombreuses publications qu'il recensait et qui sollicitaient en permanence son attention.

A vrai dire, le théologien-journaliste sera toujours au carrefour de questions multiples. Ses solides études sur le problème de Dieu (*Aux sources de l'athéisme contemporain* (1977), *Aujourd'hui Dieu* (1987)) en firent un excellent connaisseur du marxisme. Traduites en américain et en polonais, elles contribueront à sa renommée internationale, le cardinal Ratzinger et Jean-Paul II compris. Plus modestement, bien des services « incroyance et foi » des diocèses en France s'en sont aussi nourris, ainsi que les lecteurs du Dictionnaire des religions du cardinal Poupard. Par ailleurs, son enseignement régulier en anthropologie chrétienne le conduira à des ouvrages encore incontournables aujourd'hui comme *Les chrétiens et leur vision de l'homme* (1985, sous la direction de Mgr Joseph Doré), *Le mal* (1990), *Les rivages de l'homme* (1995)). Mais son goût pour la théologie fondamentale est perceptible dans *Les traces de Dieu* (2004) aussi bien que sa confrontation théologique avec les grands auteurs de la tradition. Inlassablement, il va les faire connaître dans des ouvrages accessibles (*Au pays de la théologie* (1986), *Théologiens aujourd'hui* (1985), *Dieu au XXI^e siècle* (2002)), souvent avec son confrère assomptionniste rédacteur en chef de *La Croix*, Bruno Chenu. Plus proche de Karl Rahner que de Balthasar, Marcel Neusch, dans le sillage aussi du dominicain Claude Geffré avec lequel il partageait son goût de la rencontre des religions, va ainsi contribuer à clarifier le statut de l'anthropologie en théologie.

Où ce travailleur infatigable et extrêmement rigoureux puisait-il sa force ? Incontestablement dans la pensée augustiniennne. Il en était un fin connaisseur depuis sa thèse en philosophie en 1972. Ses ouvrages sur le sujet (*Augustin, un chemin de conversion* (1986), *Initiation à saint Augustin, maître spirituel* (1986), *Saint Augustin, l'amour sans mesure* (2001)) traduisent cette passion qu'il savait communiquer à tous. Son autre confrère, Goulven Madec, grand érudit augustinien, lui reprochait de rendre trop simples les questions complexes abordées par l'évêque d'Hippone. Marcel ne s'en offusquait pas. Ses fidélités étaient réelles, notamment à ses enseignements en République Démocratique du Congo et à Madagascar, à la prédication et à la formation de ses jeunes confrères. Non dénué d'un vrai humour, il préférait souvent se taire plutôt que d'avoir à critiquer. Mais dans certains cas, il n'hésitait pas à mettre en garde, par exemple quand les livres du théologien psychanalyste allemand Drewermann allaient être importés sans recul critique en France. Parfait germaniste, il fut un passeur. La théologie française lui doit de ne pas s'être repliée sur elle-même, ce qui serait revenu à trahir sa responsabilité.

Jean-François Petit
Augustin de l'Assomption
Institut Catholique (Paris)